



L'accroissement constant du nombre des pensions et des pensionnaires de l'armée.

Washington, 30 mars.—En envoyant au congrès les estimations déficitaires sur les pensions pour l'année courante, le secrétaire des pensions a fait des remarques très intéressantes sur l'histoire générale des pensions jusqu'à date.

Le 1er juillet 1897, il y avait pour le paiement des pensions de la marine et de la marine, un montant de \$14,000,000. Sur ce montant, \$4,400,000 ont été mis de côté pour les pensions de la marine. Restait \$9,600,000 pour les pensions de l'armée.

Le total des pensionnaires, le 30 juin 1897, était de 976,014; tandis que le 28 février 1898, il était de 988,618—augmentation de 13,599.

Entre ces deux dernières dates, il avait été déboursé pour les pensions de l'armée \$95,370,872.46. Restaient donc \$40,629,127.54 pour ce paiement, à la fin de l'année fiscale actuelle.

Le commissaire des pensions estime qu'il faudra \$48,700,000 pour le paiement de ces pensions pour les quatre mois restant de l'année fiscale, plus de \$8,900,000 en excès de ce qui n'a pas été dépensé.

Après avoir le commissaire pensait qu'après la clôture de l'année courante, les paiements diminueraient rapidement.

Maintenant, en vue de l'accroissement des demandes et de l'augmentation du chiffre des pensions, il croit qu'il y aura nécessairement un accroissement.

Un tableau montre que le chiffre des pensionnaires a augmenté, tous les ans, depuis 1857. Ce chiffre est significatif. Depuis un quart de siècle, depuis la fin de la guerre, le chiffre a réellement doublé. En 1890, après 25 ans, le chiffre était de 537,944.

A la fin de l'année fiscale courante, il sera d'environ 996,000—augmentation de 90 pour cent depuis 1890.

De \$72,052,143.49 le montant s'est élevé à \$132,000,000.

Le rôle est maintenant plus considérable qu'auparavant, malgré les 30 ans de paix. Il y avait en 1897, 5500 pensionnaires de plus qu'en 1896, et en 1898, il s'en trouve 20,000 de plus qu'en 1897.

Ces chiffres sont singuliers.

Déclaration du président McKinley.

Washington, 30 mars.—Le président McKinley a dit aujourd'hui aux congressionnels du Michigan qu'il ne désirait pas que le congrès agit précipitamment et qu'il attendait d'heure en heure des avis du ministre Woodford.

Départ du "Somers".

Washington, 30 mars.—Des avis reçus au département de la marine établissent que le "Somers", le navire récemment acheté par le gouvernement des Etats-Unis, a quitté Elbing, Allemagne, pour Pillau.

Ce dernier port est situé au-dessous d'Elbing, de sorte qu'on suppose que le bâtiment se rend graduellement à la mer avant de se diriger directement sur les Etats-Unis.

Trois représentants donnent leur démission pour former des régiments.

New York, 30 mars.—Le représentant Rob. F. Broussard, a envoyé au gouvernement de la Louisiane, sa démission, qui prendra effet au moment de la déclaration de guerre avec l'Espagne. C'est ce qu'annonce le correspondant du Herald à Washington.

M. Broussard est parti pour la Louisiane, où il compte former un régiment qu'il commandera, s'il y a guerre, comme il en est sûr.

"J'ai reçu des centaines de lettres des citoyens de mon district, dit-il, m'offrant leurs services en cas d'hostilités."

J'ai résolu d'organiser un régiment pour mon propre compte. J'ai parlé et voté pour la guerre, je parlerai et voterai pour la guerre. Je veux appuyer mon vote de mon épée ou de mon mousquet."

M. Broussard n'est pas le seul représentant qui ait annoncé l'intention de quitter la Chambre pour prendre l'épée et l'uniforme bleu.

Le représentant Sulzer, de New York, a été le premier à déclarer qu'il leverait un régiment dans son district, les représentants Colson et Berry, du Kentucky, ont fait la même déclaration. Le dernier était colonel dans l'armée confédérée.

"Je suis très anxieux, a dit le colonel Berry, de former un régiment avec mes anciens camarades, leurs fils et leurs petits-fils, et de marcher avec eux contre Cuba. Nous verrons bientôt de quoi sont capables les soldats américains et kentuckiens. Neus montrons que les hommes qui ont combattu sous l'uniforme bleu ou gris et qui ont affronté les balles américaines n'ont pas peur des Espagnols."

L'achat de l'île de Cuba et le gouvernement américain.

Washington, 30 mars.—Un sénateur reçu aujourd'hui par le président McKinley a déclaré, au cours d'une conversation sur la question cubaine, que le gouvernement ne prenait aucune part aux prétendues négociations d'achat de l'île de Cuba. Il a dit qu'on en parlait peut-être à New York, mais qu'il ne pensait pas que ce fut compris dans la politique du gouvernement de Washington à l'égard de Cuba.

John J. McCook, de New York, a de nouveau démenti aujourd'hui qu'il fut le représentant d'aucun syndicat organisé dans le but d'offrir une indemnité pour l'indépendance de l'île de Cuba en échange de bons. Il a ajouté que si une proposition de ce genre était faite le gouvernement espagnol ou le peuple espagnol prendrait une grande partie des titres cubains qui seraient émis.

On parlait beaucoup de l'achat de l'île de Cuba aujourd'hui à la Maison Blanche, mais personne ne présumait trop des intentions de l'Espagne.

Le général Schofield.

Washington, 30 mars.—Un des plus éminents visiteurs reçus aujourd'hui par le secrétaire de la guerre, M. Alger, est le général John M. Schofield, ancien commandant de l'armée des Etats-Unis.

Le général Schofield est le président de l'Association des Volontaires de la réserve des Etats-Unis, qui cherche à enrôler dans ses rangs de un à cinq millions d'hommes prêts à répondre à l'appel du gouvernement en cas de guerre.

Les sénateurs Mason, Proctor, Bacon et Hawley, et le général Daniel Sickles ont été également reçus par le secrétaire de la guerre.

POUR GUERRE UN BRUCHE EN UN JOUR

Préparez des tablettes lactées de Bromo-quinina. Tous les "brucches" remboursent le prix d'achat si elles ne guérissent pas. 25c les véritables ont L. B. Q. sur chaque.

La nature opère les guérisons, après tout.

De temps à autre, néanmoins, elle se trouve embarrassée et a besoin qu'on l'aide.

Les choses suivent une mauvaise direction.

Il faut alors arrêter la maladie et remettre le système dans la voie qui ramène à la santé.

L'huile de foie de morue, avec les hypophosphites peut remplir ce but.

Elle fortifie les nerfs, nourrit les tissus affamés, et enrichit le sang.

50 cent et \$1.00 chez tous les pharmaciens. SCOTT & BOWNE, chimistes, New York.

L'escadre volante.

Fort Monroe, Virginie, 30 mars.—Lundi et hier l'escadre volante avait un aspect pacifique, en conséquence des nouvelles reçues de Washington.

On remarquait ce matin une diminution considérable de l'excitation de ces jours derniers, particulièrement dans les ordres de presser leurs travaux aux hommes occupés sur les navires.

Il avait été dit à quelques ouvriers du chantier de marine occupés sur le Brooklyn que leurs travaux, de peu d'importance d'ailleurs, devaient être terminés ce soir, et que les hommes de l'équipage ne devraient pas être surpris de voir l'escadre volante mobilisée d'ici quelques jours.

Cette presse était due en partie à l'incertitude qui régnait à Washington.

Le croiseur protégé Columbia est arrivé à Fort Monroe, de sorte que l'escadre volante comprend divers types de navires de guerre.

Le Brooklyn est un croiseur cuirassé et protégé de première classe. Il est un des navires les mieux équipés du monde.

Le Massachusetts est un cuirassé de première classe. Le Columbia est un croiseur à pont protégé, sans cuirasse, du type des croiseurs rapides, armé de canons à tir rapide dans la batterie principale.

Le Columbia sera revêtu de sa couche de peinture grise.

Le commodore Schley a presque terminé l'organisation de ses forces. Cette tâche ne lui a pas été difficile, car de nombreux officiers et maîtres d'équipage de l'escadre volante ont déjà été sous ses ordres, notamment sur le Baltimore, à Valparaiso. Chili, quand à l'occasion d'un incident international il a montré un talent diplomatique qui lui a conquis la confiance du pays.

Déclaration du ministre Sagasta.

Washington, 30 mars.—Le ministre d'Espagne a refusé aujourd'hui d'entretenir les représentants de la presse au sujet des rapports sur un règlement de la question cubaine.

Depuis, pressé de questions à propos du rapport de New York annonçant qu'un arrangement était conclu, par lequel une République cubaine verserait une indemnité de \$2,000,000, les troupes espagnoles évacueraient l'île de Cuba, etc., le ministre a dit que ce rapport était contrevu et absurde.

Délai de soixante heures.

Washington, 30 mars.—Le bruit court parmi les sénateurs que le président a demandé aux commissaires du congrès de ne pas agir avant soixante heures.

Une autre rumeur est à l'effet que le ministre Sagasta s'est ajourné et que ce fait est la cause du retard dans l'envoi de dépêches de Madrid.

Les commandants des torpilleurs auxiliaires.

Washington, 30 mars.—Comme préparatif à des hostilités le secrétaire de la marine, M. Long, a nommé aujourd'hui les commandants des torpilleurs auxiliaires. Les nominations suivantes sont faites:

Lieutenant J. M. Helm, Hornet; lieutenant W. H. H. Sutherland, Eagle; lieutenant John Hood, anémoneur du Massachusetts; Hawk; lieutenant Roger Welles jeune, Tecumseh; lieutenant F. R. Brainerd, Uncas; lieutenant John L. Purcell, Osceola; enseigne W. R. Gerhardt, Sioux; enseigne W. S. Crossley, Algonquin.

Tous ces officiers ont reçu l'ordre de se mettre sans délai à la disposition du département de la marine.

Les bâtiments qu'ils commandent feront partie de la flotte de moustiques, une flotte organisée dans le but de servir de seconde ligne de défense des principaux ports de l'Atlantique et du Golfe du Mexique.

Cette flotte sera placée sous le commandement du capitaine Horace Elmer, qui l'organise en ce moment à New York.

Les négociations pour l'achat de l'île St-Thomas.

Washington, 30 mars.—Comme on l'a annoncé le département de la marine a en vue l'acquisition d'une île des Indes Occidentales pour y établir un dépôt de charbon.

Les Etats-Unis n'ont actuellement aucun dépôt de charbon important à l'étranger, ce qui gêne profondément les fonctionnaires de la marine.

Depuis le commencement des difficultés de l'Espagne le capitaine Bradford, chef du Bureau des équipements, a étudié la question avec soin et a indiqué au secrétaire Long plusieurs endroits convenables dans les Indes Occidentales, où se trouvent des ports excellents et que pourrait acquérir le gouvernement.

Une des îles indiquées est l'île St-Thomas, une possession danoise offrant des facilités admirables pour l'établissement d'un dépôt de charbon.

Le secrétaire Long a reconnu la force des arguments du capitaine Bradford, et il a soumis aux fonctionnaires du département d'Etat la question de l'acquisition de l'île de St-Thomas.

On a dit aujourd'hui au département de la marine que l'achat de l'île n'était pas encore conclu, mais que des négociations étaient en cours.

La Presse Associée a annoncé la semaine dernière que l'île de Navassa ne serait pas choisie, et que le gouvernement tendait plutôt vers l'acquisition de l'île danoise, qui pouvait être achetée pour une somme beaucoup moins importante.

L'opinion d'un fonctionnaire de Washington.

Washington, 30 mars.—La dépêche relative à la proposition de gouvernement des Etats-Unis a été communiquée à un fonctionnaire du gouvernement dont les fonctions donnent du poids à ses déclarations.

Il a dit qu'en présence des événements d'aujourd'hui la dépêche de Madrid n'était pas prise au sérieux.

Le plan d'un armistice a causé presque une révolte dans le congrès, a-t-il dit, et on a rapporté que le gouvernement avait annoncé que la question d'un armistice ne serait pas mise en avant.

L'explication qu'on peut donner est que l'histoire de l'armistice a été mise en circulation par le gouvernement de Madrid pour l'usage indigne.

Approuvé.

Washington, 30 mars.—Le crédit destiné aux survivants du désastre du Maine et aux héritiers des victimes a été approuvé par le président.

A l'arsenal de Brooklyn.

New York, 30 mars.—Plus de deux mille ouvriers sont actuellement employés à l'arsenal de Brooklyn, et les travaux continuent nuit et jour.

Les travaux au Dolphin sont terminés, et l'embarquement des approvisionnements et des munitions a commencé. Le navire pourra prendre la mer samedi prochain s'il est nécessaire.

Il y a actuellement vingt navires à l'arsenal, y compris le Chicago, l'Atlanta, le Texas, le Dolphin et le Mayflower.

Rapport démenti.

Washington, 30 mars.—On peut déclarer sous l'autorité du secrétaire Long que le rapport publicé ce matin, annonçant que le général Long, consul général des Etats-Unis à La Havane, était récemment de la politique du président dans la question cubaine et qu'il avait envoyé sa démission, est absolument faux.

Le rapport disait qu'une dépêche à cet égard avait été reçue du général Lee hier soir.

Le secrétaire Long a dit aujourd'hui, de la façon la plus positive, qu'aucun télégramme de ce genre n'avait été reçu et qu'il avait toutes raisons de mettre en doute un rapport annonçant que le général Lee était mécontent de la politique actuelle du gouvernement.

Au Sénat des Etats-Unis.

Washington, 30 mars.—Le sénat a donné aujourd'hui à la commission des affaires étrangères la permission de siéger pendant les séances.

La résolution tendant à la reconnaissance de l'indépendance de Cuba a été présentée hier par M. Allen du Nebraska, à une proposition de M. Frye, du Maine, et renvoyée sans débats à la commission des affaires étrangères.

En dehors de ces deux points aucune allusion à la question cubaine n'a été faite aujourd'hui au sénat.

M. Caffery, de la Louisiane, a terminé son discours sur le projet de quarantaine nationale.

Mécontents.

Tampa, Floride, 30 mars.—Comme marque de désapprobation de la politique pacifique supposée du président McKinley les membres de la réserve navale de Tampa se sont réunis hier soir et ont démissionné. Toutefois, ils ont finalement décidé d'attendre les événements pendant quelques jours.

Si la situation ne change pas la compagnie sera dissoute.

DERNIERE HEURE.

La Presse russe.

St-Petersbourg, Russie, 30 mars.—La presse russe se réjouit de l'occupation de Port-Arthur et de Talien-Wan.

Elle conseille à la Grande-Bretagne de faire aussi bonne figure que possible en la circonstance.

Le "Viedomosti" dit que la Russie, par cette occupation, a assumé de grandes responsabilités.

Elle doit prévenir les desseins territoriaux du Japon par tous les moyens possibles.

Indirectement la Russie prend la Chine sous sa protection, de sorte que toute exploitation nouvelle du Céleste Empire l'affecterait.

D. MERCIER'S SONS. Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales. Vêtements confectionnés, Chapellerie, etc.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Dans l'île de Cuba. La Havane, île de Cuba, 30 mars.—El Diario de la Marina, commentant aujourd'hui dans un éditorial les relations tendues entre l'Espagne et les Etats-Unis, et l'espoir, exprimé à la Havane, que l'ère des difficultés prendra peut-être fin par une déclaration du gouvernement des Etats-Unis en faveur de l'annexion de l'île de Cuba et non en faveur de l'indépendance de l'île, s'exprime ainsi: L'Espagne dépensera son dernier sou avant de livrer l'île de Cuba aux insurgés ou aux américains.

On n'a pas reçu de nouvelles avis sur l'accident arrivé au train transportant des provisions dans la province de la Havane, qui a défilé hier à vingt et un milles de la Havane, entre Cienaga et Bejucal, à la suite d'une explosion sur la voie. Personne n'a été blessé à cette occasion, mais quatre wagons ont quitté les rails et l'un d'eux a culbuté dans un trou. En somme les sacs de cornmeal ont seuls été perdus.

Les provisions seront distribuées aujourd'hui.

M. Louis Klopsch, le commissaire spécial, qui se trouvait dans le wagon de voyageurs attaché à l'arrière du train, s'embarquera demain à destination de New York.

Un nommé Garcia, qui servait d'interprète au correspondant d'un journal de New York, est parti aujourd'hui pour Key West, sur ordre du chef de la police qui l'a accusé d'être l'auteur de nombreux rapports à sensation et de relations avec les insurgés.

Le grand pont en fer construit près de Palmyra, province de Santa Clara, sur la ligne de chemin de fer, a été détruit par les insurgés le 28 mars dernier au moyen de la dynamite. On entend le bruit de l'explosion à quinze milles à la ronde.

On rapporte que l'ordre d'expulser de l'île de Cuba de George C. Musgrave, correspondant d'un journal de New York, a été donné.

Les autorités du Palais national ont engagé le combat avec des insurgés à Caguana, district de Sancti Spiritus, province de Santa Clara. Elles ajoutent que ces derniers ont tué neuf soldats et que les insurgés ont été battus en retraite emportant leurs blessés.

On prétend que parmi les hommes grièvement blessés se trouve le général Chucho Monte Agudo.

Les Préparatifs de l'Espagne.

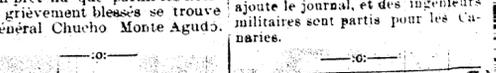
Madrid, Espagne, 30 mars.—"El País" dit que des ordres ont été donnés pour la mobilisation de tous les navires de guerre espagnols et qu'une seconde escadre de torpilleurs est préparée à prendre la mer à Cadix.

Les îles Baléares sont fortifiées, ajoute le journal, et des ingénieurs militaires sont partis pour les Canaries.

Achat d'un yacht italien par les Etats-Unis.

Peloma, Italie, 30 mars.—Le "Journal Sicilia" annonce que les Etats-Unis ont acheté le yacht en acier Aegura à la compagnie Ferio-Rubattino.

Le prix est de \$500,000. Ce bâtiment jauge 655 tonneaux et a 265 pieds de longueur.



Voire la suite des dépêches à la 7me page.

Feuilleton. L'Abelle de la N. O. No 16. Communiqué le 13 mars 1899. SACRIFICE D'AMOUR. GRAND ROMAN INEDIT. PAR PAUL BERTNAY. PREMIERE PARTIE. Le Serment de Maroelle. IX. L'AVENTURE D'ALEXANDRE. Suite.

Et ce fut, dans les ténèbres, une lutte épouvantable... Au hasard ces hommes frappaient. Leblanc, armé d'une lourde canne, Leblanc, espèce de colosse trapu, fit un moulinet terrible... Alexandre eut alors la sensation aiguë d'un mur qui s'éroulerait sur sa tête... Il chancela... enveloppé d'un cercle de feu... Mais, ivre de colère, il riposta en lançant furieusement... au hasard... son bras armé de cette masse de bronze... A son haut de colère, ce fut un râle qui répondit... suivi d'un éroulement... Oh! quelle minute! cette minute de silence qui sembla durer un siècle! C'est Francine qui, ne pouvant pas supporter le poids de cette immobilité noire: —Alexandre, balbutia-t-elle... Oh es-tu?... —Ici... —Et lui?... —Eh! je ne sais plus!... il ne bouge pas!... Et, redoutant une nouvelle ruée de son adversaire... tous jours sur la défensive: —Ballume la lampe... Elle obéit en tremblant... Alors ils virent... L'homme était tombé, la face contre le parquet... A côté de lui sa canne avait roulé... —Ah! il est mort!

—Je l'ai tué!... Et, pris d'une affreuse angoisse, Alexandre fit un pas vers ce corps qui barrait la porte de la chambre. Et, cette fois encore, sa pensée allait... allait... Il avait tué!... Quelle excuse pouvait-il invoquer?... Aucune. C'est l'autre... le mort... qui seul aurait pu justifier son agression et son guet apens... l'autre qui avait usé de son droit... dans sa maison... la nuit. Tandis que lui... voleur ou amant, il s'était mis dans le cas des pires malfaiteurs... C'était la Cour d'assises et une condamnation certaine... Avec de la chance, il ne s'en tirerait pas à moins de cinq ans de réclusion... Et, les tempes mouillées d'une sueur glacée: —C'est maintenant, balbutia-t-il, que je suis perdu! —Mais... tu te défendais... tu as tué pour n'être pas tué toi-même... —Il avait le droit, lui... Moi, j'étais le voleur qu'on pourchasse à coups de fusil... Je te dis que je suis perdu!... —Et moi... alors?... —Toi... tu sais bien que je dirai les choses comme elles se sont passées... Tu n'as rien fait, toi... —Ah! s'écria-t-elle en s'affolant... ne veux pas rester ici... Attends les gendarmes... me

faire envoyer au Dépôt... Je le connais... Je ne veux pas y retourner. Après tout, je ne suis pas sa femme... Ce n'est pas chez moi ici. J'ai le droit de m'en aller... Sauvons-nous... Sauvons-nous, Alexandre! Il eut une lueur de sang-froid. —Il faut savoir au moins s'il est mort ou vivant... —Et, domptant sa répugnance et son effroi, il se baissa contre ce corps étendu... —Il souffle encore... —Oh! pas-tu atteint?... —A la tête... vois le coup... sur le front... —Peut-il en revenir?... —Possible... A la tête... ça guérit vite... —Quand ça guérit... —Je le souhaite... ne fût-ce que pour toi... Elle le regardait sans comprendre... —Eh! oui, expliquait-il, s'il en revient, il racontera ce qui s'est passé... Tu seras tirée d'affaire... —Et toi?... —Moi?... Il resta quelques secondes sans parler. Puis, comme prenant un parti désespéré: —Non... ça serait trop hâté de se laisser prendre... J'ai du temps devant moi... La police n'arrivera pas ici avant neuf ou dix heures du matin... Il sera trop malade... Il ne pourra rien dire... Et s'il ne parle pas, avant quarante-huit heures...

Ah! je les défie bien de me retrouver!... Et, avec un accent d'ardente prière: —Toi... ne prononce pas mon nom... dis-leur... —Eh! l'interrompt violemment: —Deviens-tu fou?... Tu crois que je vais rester?... —Si tu te sauves... tu l'as vu coupable... —Si je me sauve... Ah! moi non plus on ne me retrouvera pas!... Il la regarda comme pour lui lire dans le cœur. —Tu ne veux pas rester?... —Non... —Dire tout simplement: Mon mari a entendu un homme entrer ici... ils ont lutté... il a été dangereusement blessé... A mes cris, l'homme s'est sauvé... —Non... non... —Alors, ma Francine, risquons-nous la chance?... —Oui... avec toi... Tu es un homme! —J'ai mes dix mille francs... —Avec ça on va où on veut... —Eh bien, allons à Paris... Il n'y a que là qu'on peut prendre son billet pour le Havre ou pour Marseille sans être signalé à tous les agents de police de la ligne.

—C'est dit: partons, il y a un train à trois heures du matin... —Pour amener toute la garnison et arrivant au milieu de la nuit?... Non. Attendez celui de sept heures... Allons-y chacun de notre côté... sans nous parler... A Paris, on se retrouvera... Tu vois que tu as le temps de l'habiller... —Et toi, pendant ce temps-là?... —Je vais mettre cet homme sur son lit... Je ne suis pas un assassin... et j'en aurai pas le remords de l'avoir abandonné... comme une bête assommée... —Maintenant l'autre commençait à blanchir Phorizon... —Par la petite porte de derrière, donnant sur les terrains en culture, Alexandre sortit avec précaution: —Francine, tu peux venir, la route est libre... Et rapidement ils montèrent la colline jusqu'aux fourrés où, si souvent, ils avaient passé les longues heures de la nuit... —Vois, dit-il en tirant sa montre... tu as une heure et demie pour arriver... —J'ai peur, frissonna-t-elle... dans ce bois... toute seule... —Tu as moins peur ici, là bas, sur son lit... —Ne parle plus de ça... Jamais... jamais... —Allons... embrassons-nous, Francine, et à tout à l'heure... Ils s'étaient éparés... Et, pendant qu'elle s'en allait

ainsi, fuyant la maison où, pour elle, deux hommes s'étaient attaqués en une furieuse agression... pendant qu'elle s'engageait à nouveau dans cette vie d'aventure... de misère peut-être... dont elle avait si peur... dont elle se croyait si bien à l'abri... Michel Leblanc gisait, insensible, immobile sur le lit où l'avait étendu la pitié d'Alexandre... Ja porte de la petite villa était ouverte... L'ouvrier qui venait, tous les matins, avant sa journée, s'arçait pendant une heure leurs deux ou trois plates-bandes s'étonnerait, s'inquiéterait... et il trouverait bientôt cet homme vivant ou mort... Voilà pourquoi Alexandre avait laissé la porte grande ouverte. De cette façon, il n'avait rien à se reprocher... Il s'était défendu. Il avait frappé dans un duel... Il avait eu l'avantage... Mais en le voyant tombé, il faisait grâce... Quand on raconte ces choses-là au juge d'instruction, ça lui fait hausser les épaules... Mais c'est pour sa satisfaction personnelle qu'il avait agi ainsi... Il se disait qu'avec sa conscience plus allégée, il trouverait mieux pour échapper aux gendarmes... Et comme il avait encore plus d'une heure avant le départ du train, c'est du côté de la maison du père Thibaudier qu'il allait